

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **28 (1991)**

Heft 1051

PDF erstellt am: **21.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# Domaine Public DP

JAA  
1002 Lausanne

12 septembre 1991 - n° 1051  
Hebdomadaire romand  
Vingt-huitième année

## Crise d'identité ou manque de courage ?

Tout anniversaire offre l'occasion de faire le point, de (se) mettre en question. Sur ce plan, le 700<sup>e</sup> de la Confédération, que ses organisateurs ont voulu placer sous le signe de l'utopie, paraissait prometteur. De fait, avec son zèle perfectionniste habituel et une touche de masochisme, la Suisse aurait pratiqué en 1991 l'introspection jusqu'à la crise d'identité. Vraiment ? Au niveau du «vécu» en tout cas, les problèmes métaphysiques ne semblent pas tourmenter les Helvètes. Dans les premiers mois de l'année, les activistes du boycott, avec la complicité objective des goguenards de tous bords, croyaient que le peuple suisse bouderait la fête; or les populations s'associent avec élan aux manifestations, locales ou nationales. Mais si la consommation de spectacles et la participation aux multiples fêtes s'avèrent en général massives, la réussite est moins évidente au niveau de la réflexion collective. Par exemple, il est assez accablant de voir le débat sur la Suisse et sa nécessaire ouverture s'effiloche en querelles d'épiciers discutant âprement des prix produit par produit; ou la protection du milieu vital, objectif numéro un à long terme, devenir matière à normes et valeurs-limites ou à discours de chapelles où règnent l'outrance et l'intransigeance. Les attitudes qui en découlent — repli sur soi ou forcing intérieur — traduisent une extrême faiblesse dans la réflexion, ballottée par les contraintes immédiates et par les images floues apparaissant sur les miroirs que nous tendent les commentateurs en cette année du 700<sup>e</sup>.

Car ces temps la Suisse joue la vedette dans la presse internationale. Les journaux d'habitude oublieux de notre simple existence et les magazines toujours soucieux de «stories» passionnantes y vont à pleines pages sur le paradis sali (*Der Stern*) sur le modèle en désarroi (*Libération*), sur la peur dans les Alpes (*Time*), sur la perestroïka loupée (*Wirtschaftswoche*). Des affaires (Kopp et fiches) à la prison de Dürnematt, en passant par le Platzspitz et les blanchisseries d'argent sale, le doute assaille la Suisse, affirment en chœur avec une sorte de soulagement joyeux les observateurs qui se sentent perspicaces, et

qui sont souvent des compatriotes appelés à s'exprimer dans la presse étrangère (Jean Ziegler dans le *Spiegel*, Ulrich Im Hof dans *Le Monde diplomatique*, Jürg Frischknecht dans *Newsweek*).

Ce brouhaha médiatique ne fait évidemment pas avancer d'un pouce le débat sur l'identité helvétique; au contraire, il provoque plutôt un regroupement des Suisses sur la ligne de défense «patriotique». En bref: la Suisse n'est pas plus sale que les autres Etats de la planète — ce qui est déjà trop pour un pays qui se veut modèle de propreté, morale et pratique.

Miraculeuse exception dans cette curiosité banalisée et parmi toutes ces analyses inspirées les unes des autres: la publication dans le *Messageur suisse* (revue des communautés suisses de langue française, n° 28/29 de juillet-août 1991) des contributions à un colloque organisé à Paris le 9 mars dernier.

Le sociologue genevois Yves Fricker, notamment, a dit et écrit moult choses sensées sur l'identité suisse à l'horizon du 800<sup>e</sup>. D'où il ressort que la Suisse se trouve simplement, une fois de plus dans son histoire, confrontée à la nécessité de s'adapter et de faire ainsi preuve d'une capacité de réflexion autocritique ressentie à tort comme une démonstration de faiblesse. En réalité, il s'agit d'actualiser nos valeurs fondamentales, par exemple notre mission traditionnelle de médiation pacifiste, dans un univers différent. Rien d'inquiétant à cela: «pour peu qu'on veuille bien les replacer dans la longue durée, les ajustements que nous serons appelés à opérer au XXI<sup>e</sup> siècle, face à la montée en puissance des Etats-continentaux, seront sans doute d'une amplitude moindre que ceux dont nous nous sommes accommodés au XIX<sup>e</sup> siècle, à l'heure de la montée en puissance des Etats-nations».

Au lieu de nous complaire dans la

YJ

suite à la page 2